



Lectures
Les comptes rendus

Laurent Herment (dir.), *Histoire rurale de l'Europe.*
XVI^e-XX^e siècle

Jean-Baptiste Vérot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/39717>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Jean-Baptiste Vérot, « Laurent Herment (dir.), *Histoire rurale de l'Europe. XVI^e-XX^e siècle* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2019, mis en ligne le 16 décembre 2019, consulté le 13 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/39717>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2020.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Laurent Herment (dir.), *Histoire rurale de l'Europe. XVI^e-XX^e siècle*

Jean-Baptiste Vérot

- 1 Dirigé par Laurent Herment¹, cet ouvrage collectif réunit douze études autour d'un problème commun : les causes, rythmes et formes de la croissance agricole européenne. L'introduction montre que l'histoire rurale française, tombée dans le piège de l'accumulation monographique au temps de sa gloire et désaffectée depuis les années 1970, a négligé ces questions qui ont suscité d'importantes recherches dans les pays voisins. Rendre accessible les derniers développements de ces travaux au lectorat francophone constitue l'un des principaux intérêts de cette publication, liée à l'accueil par l'EHESS en septembre 2019 de la quatrième conférence biennale de l'*European Rural History Organisation*.
- 2 La première partie de l'ouvrage met en évidence la diversité régionale des « voies du développement agricole » (p. 45), à travers quatre chapitres concernant successivement les Pays-Bas, la Suisse, l'Italie et l'Espagne. Les deux premières contributions insistent sur le poids des réponses apportées aux contraintes environnementales dans la détermination de la trajectoire prise, à long terme, par le développement agricole d'une région. Ainsi, Piet van Cruyningen, dans son étude du rôle joué par la régulation des eaux dans la croissance agricole des provinces littorales des Pays-Bas entre 1400 et 1900, montre que c'est le manque d'investissement urbain par la bourgeoisie locale et d'autorité centrale qui explique le retard de la Frise en matière de poldérisation, comparativement à la Zélande et aux îles de Hollande où furent mises en place, dès le XVI^e siècle, des infrastructures de drainage sophistiquées. Les systèmes agraires en sont affectés sur le long terme : au XIX^e siècle, le Sud-Ouest et ses polders sont tournés vers une production céréalière à haut rendement, tandis que la Frise et la Hollande continentale sont caractérisées par la prédominance des herbages et la spécialisation laitière à plus faible rendement.
- 3 Le travail d'Anne-Lise König, qui compare la croissance agricole des cantons de montagne et de ceux du Moyen Pays en Suisse entre le XVIII^e et le milieu du XX^e siècle, permet d'aborder la question des limites environnementales et économiques que

rencontrent certains modèles de développement agricole. Dès le XV^e siècle, émancipés des redevances seigneuriales, les cantons montagnards ont connu la croissance grâce à une spécialisation dans les productions animales (lait, fromage, engraissement). Ce modèle a néanmoins rencontré des limites environnementales, puisque l'extension des alpages par défrichage fut à l'origine, dès le XVIII^e siècle, d'éboulements et d'inondations. De plus, à partir du XIX^e siècle, le Moyen Pays s'est engagé dans une spécialisation similaire, et la Suisse connaît au début du XX^e siècle une crise de surproduction laitière.

- 4 La deuxième partie de l'ouvrage entend témoigner d'un « renouveau de l'histoire quantitative » dans les études rurales (p.131). L'un des apports majeurs de ce renouveau est de livrer une estimation de plus en plus précise de l'évolution de la production agricole française au cours des derniers siècles. C'est l'ambition de la contribution d'Ulrich Pfister, qui applique au cas français la méthode de l'estimation indirecte du produit agricole net en fonction de la consommation alimentaire estimée, grâce à laquelle Robert C. Allen a conclu à la stabilité de la production européenne entre la fin du Moyen Âge et le début du XIX^e siècle². À l'aide de séries existantes, rendant compte de l'évolution des salaires réels à Paris, Strasbourg et Lyon, Ulrich Pfister estime la consommation de produits agricoles par tête et, enfin, le produit agricole net, qui aurait progressé d'environ 0,3% par an entre la fin du XVII^e et la fin du XVIII^e siècle.
- 5 Grâce à l'exploitation des rôles des dîmes de 37 paroisses de Scanie (région la plus méridionale de la Suède) sur presque deux siècles (1702-1864), Mats Olsson et Patrick Svensson font bien plus qu'identifier une hausse de la production sur l'ensemble de la période : grâce à d'habiles comparaisons, ils montrent que les exploitations libres ont été plus dynamiques que les terres soumises au cens du seigneur, et que les enclosures³ ont été le principal moteur de l'accélération de la croissance agricole du sud de la Suède au début du XIX^e siècle.
- 6 Enfin, le chapitre rédigé par Wouter Ronsijn, qui aborde les effets de la proto-industrialisation linière en Flandre intérieure de la fin du XVII^e au début du XIX^e siècle, démontre très efficacement que l'évolution en ciseaux du rapport entre les prix des produits liniers et ceux des produits alimentaires a été dans cette région un facteur déterminant du changement social. De 1650 à 1770, le haut prix des toiles relativement à celui des denrées alimentaires a entraîné un double mouvement de réallocation de la terre en faveur des ménages liniers et de migration vers les campagnes. L'inversion de ce rapport à partir de 1770, accompagnée d'une hausse du coût de la terre, a entraîné une réallocation de celle-ci en faveur des ménages agricoles, et contribué à l'exode rural.
- 7 La troisième et dernière partie de l'ouvrage aborde la question des institutions, en particulier les formes de la propriété foncière, pour interroger leur rôle de moteur ou de frein dans la croissance agricole.
- 8 Modèles anciens et oppositions binaires sont remis en question et nuancés, à commencer par la thèse du dualisme agraire formulée par Georg F. Knapp à la fin du XIX^e siècle. Selon ce modèle, l'Europe agricole aurait été divisée par l'Elbe, l'ouest étant dominé par la « seigneurie foncière » favorable à la petite paysannerie et l'est par la « seigneurie domaniale » caractérisée à l'époque moderne par l'extension des terres soumises à la directe du seigneur⁴. Martina Schattkowsky discute cette opposition à partir d'une étude du domaine de Schleinitz, en Saxe, à l'est de l'Elbe. Analysant surtout

les recours judiciaires engagés au tournant du XVII^e siècle par les paysans du domaine contre leur seigneur, elle montre que l'institution judiciaire tendait à leur donner raison et à limiter les vellétés seigneuriales.

- 9 La question des seigneuries domaniales tient également une place centrale dans le chapitre proposé par Ingrid Henriksen. À partir de l'hypothèse néo-institutionnaliste d'un caractère déterminant des structures de la propriété foncière sur la croissance agricole, elle explique la croissance de l'agriculture danoise de la fin du XIX^e siècle par une succession de réformes agraires hostiles au modèle domanial. Le décret royal de 1682 interdisant l'agrandissement des directes et surtout les réformes de 1784-1813 (suppression de l'attachement des hommes à leur seigneurie, enclosures, incitations fiscales à la cession par les seigneurs d'une partie de leur domaine) ont construit une structure foncière caractérisée par le grand nombre d'exploitations de taille moyenne, exploitées en pleine propriété, qui constituent selon l'auteur les forces motrices de la croissance spectaculaire enregistrée par l'agriculture danoise à la fin du XIX^e siècle.
- 10 Quant au chapitre rédigé par Gérard Béaur et Jean-Michel Chevet, il entend abattre les clichés tenaces qui alimentent encore dans l'historiographie l'idée d'une opposition entre, d'une part, un modèle français de croissance agricole ralentie par la domination de la petite propriété paysanne et, d'autre part, un modèle anglais de croissance portée par les grandes fermes capitalistes. Les auteurs montrent que la structure des exploitations des deux pays n'est pas radicalement différente, que la diversification culturelle tournée vers le marché et la diffusion des prairies artificielles ont été aussi précoces en France qu'en Angleterre et que rien ne prouve le caractère déterminant des enclosures pour la croissance agricole. Sur ce dernier point, on notera que les auteurs entrent en contradiction avec les conclusions avancées par Mats Olsson et Patrick Svensson dans ce même ouvrage.
- 11 Enfin, Rosa Congost s'attaque à la position qui domine l'historiographie contemporaine du monde rural espagnol : l'approche « par le haut », qui voit dans la seule législation libérale des années 1830-1850 et dans l'ouverture du marché foncier qu'elle aurait permis la cause de la multiplication des terres exploitées en propriété dans l'Espagne du XIX^e siècle. L'auteur confronte à ces conclusions celles d'une approche « par le bas », plus attentive aux variations régionales et surtout aux stratégies paysannes. Elle met ainsi en avant la diversité des processus de « propriétérisation » (p. 306), notamment a-légaux, comme la résistance au cens et la tendance générale des tenanciers à agir en propriétaires.
- 12 Témoin de l'actualité européenne de la recherche en histoire rurale, cet ouvrage est d'une grande utilité. Les étudiants en histoire tireront un grand bénéfice de l'introduction rédigée par Laurent Herment, qui constitue une excellente synthèse sur les évolutions de l'histoire rurale européenne des dernières décennies. Par ailleurs, les enseignants et les chercheurs y trouveront les résultats récents de nombreux travaux européens. Comme l'affirme en conclusion Maurice Aymard, un de leurs apports principaux est de démontrer – grâce à la mise en évidence de la grande diversité des situations régionales à travers le continent – que les territoires nationaux ne sauraient être des cadres pertinents d'analyse pour comprendre la croissance agricole. Par ailleurs, plusieurs de ces travaux témoignent du fort potentiel de l'approche environnementale en histoire rurale, ainsi que d'un renouveau incontestable des méthodes quantitatives.

NOTES

1. Chargé de recherche CNRS, membre du Centre de recherches historiques EHESS-CNRS.
 2. Allen Robert C., « Economic structure and agricultural productivity in Europe, 1300-1800 », *European Review of Economic History*, vol. 4, n°1, 2000, p. 1-26.
 3. L'enclosure est la clôture d'un champ afin de le soustraire aux usages collectifs, surtout pratiquée dans le cadre des grandes fermes capitalistes et associée à l'adoption de nouvelles techniques culturales.
 4. Il s'agit de l'ensemble des terres qui relèvent d'un seigneur et qui sont concédées à des roturiers en échange de redevances seigneuriales.
-

AUTEUR

JEAN-BAPTISTE VÉROT

Doctorant en histoire moderne (Université d'Avignon – Centre Norbert Elias).